
Aa. Vv., Les Premiers Cahiers staëliens (1930-1939). La décennie fondatrice

Wieslaw Mateusz Malinowski



Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5995>

ISSN : 2421-5856

Éditeur

Rosenberg & Sellier

Édition imprimée

Date de publication : 1 mai 2011

Pagination : 181-182

ISSN : 0039-2944

Référence électronique

Wieslaw Mateusz Malinowski, « Aa. Vv., *Les Premiers Cahiers staëliens (1930-1939). La décennie fondatrice* », *Studi Francesi* [En ligne], 163 (LV | I) | 2011, mis en ligne le 30 novembre 2015, consulté le 03 mai 2019. URL : <http://journals.openedition.org/studifrancesi/5995>

Ce document a été généré automatiquement le 3 mai 2019.



Studi Francesi è distribuita con Licenza Creative Commons Attribuzione - Non commerciale - Non opere derivate 4.0 Internazionale.

Aa. Vv., *Les Premiers Cahiers staëliens (1930-1939). La décennie fondatrice*

Wieslaw Mateusz Malinowski

RÉFÉRENCE

AA. VV., *Les Premiers Cahiers staëliens (1930-1939). La décennie fondatrice*, «Cahiers staëliens», no 60, 2009, pp. 254.

- 1 Pour son 80^e anniversaire, la Société des Études staëliennes a décidé de publier un numéro des «Cahiers» rappelant ses débuts. Quatorze articles datant des années 1930-1939, soigneusement sélectionnés pour leur intérêt actuel, en constituent la partie essentielle. C'est ainsi que nous partons, grâce à l'inestimable Fernand BALDENSPERGER, *À la recherche de l'esprit européen* avec M^{me} de Staël (pp. 15-22), voyage à travers les pays et les continents parcourus par cette fille de banquier devenue ambassadrice, qui nous aide à comprendre, en dépit de l'idéologie du XVIII^e siècle imaginant tous les hommes identiques, que la diversité demeure une condition durable du progrès et de la continuité intellectuelle de l'Occident.
- 2 L'évocation d'*Une fin de semaine sous Bonaparte* par D. S. LARG (pp. 23-33) nous ramène ensuite en octobre 1803, restituant les dramatiques efforts qu'entreprend M^{me} de Staël afin d'obtenir de Bonaparte de pouvoir revenir à Paris, malgré l'interdiction réitérée du Premier Consul. La comtesse Jean de PANGE publie pour sa part *Trois lettres inédites de Louis-Philippe d'Orléans à M^{me} de Staël* (pp. 35-39), conservées dans ses archives de famille et datant des années 1814-1816; elles soulignent, selon ses propres termes, «l'importance du rôle de M^{me} de Staël dans la politique française et européenne de cette époque». Jean R. de SALIS rappelle la belle et longue histoire des relations entre *M^{me} de Staël et Sismondi* (pp. 41-60), alors que Catherine RILLIET HUBER offre au lecteur ses *Notes sur l'enfance de M^{me} de Staël* (pp. 61-73). Dans un autre article, Maurice BASTIAN met à profit la correspondance de M^{me} de Staël pour nous montrer les circonstances dans lesquelles la grande exilée prend le goût de l'Allemagne, lors de son fameux voyage outre-Rhin avec Benjamin

Constant, de la fin de l'année 1803 au printemps 1804 (*M^{me} de Staël en Allemagne d'après des documents nouveaux*, pp. 75-85).

- 3 L'article de Jean MARTIN nous introduit dans la nature du *Libéralisme staélien* (pp. 87-92). L'auteur, rédacteur au «Journal de Genève» dans les années 1930, prend ici la défense du libéralisme dont il cherche à cerner la situation spécifique à l'époque de M^{me} de Staël. «Étouffée sur la place publique, l'idée libérale se réfugiait dans les salons»; mais, précise Jean Martin, il y a libéralisme et libéralisme. «L'un est froid, insensible...»; ce n'est certes pas celui de M^{me} de Staël, qui conçoit le peuple comme une réunion de familles et la famille comme une réunion d'individus: «chaque individu est libre dans tout ce qui ne nuit pas à sa famille, chaque famille dans tout ce qui ne nuit pas au peuple...». À ce devoir négatif de ne pas nuire se joignent sous sa plume vertu, morale et religion... Conjuguant dans son article esprit libéral et esprit européen, Jean Martin tend à montrer combien le libéralisme est indispensable à une collaboration internationale qui se veut efficace. «Que dirait M^{me} de Staël du projet de fédération européenne de M. Briand?», se demande-t-il. Que dirait-elle de la très réelle Union Européenne aujourd'hui?, serions-nous tentés de nous interroger à notre tour.
- 4 Un portrait romanesque de M^{me} de Staël est au centre de l'article de Paul TISSEAU consacré à un roman publié en 1836 par Sophie von Knorring (*Les «Illusions» de la baronne Sophie von Knorring*, pp. 93-104). Viennent ensuite deux documents communiqués aux «Cahiers», le premier étant une page extraite des *Journaux inédits* du général bavarois comte de Cairembault, consacrée à M^{me} de Staël à Munich (pp. 105-106), et le second (pp. 106-108), une lettre dans laquelle le baron Mallet de Chalmassy, régent de la Banque de France, évoque pour sa mère sa rencontre de M^{me} de Staël en Allemagne en 1808, à l'occasion d'une fête.
- 5 Parmi les autres articles de ce 60^e numéro des «Cahiers staéliens», on redécouvrira avec intérêt la réflexion de Robert de TRAZ sur *M^{me} de Staël et la Suisse* (pp. 109-115), subtile analyse de la double appartenance de M^{me} de Staël à la Suisse et à la France, tenant compte à la fois des facteurs héréditaires et sentimentaux, de ses lieux de résidence, de ses fréquentations et relations personnelles, de sa religion, de ses goûts et de ses écrits, de l'accueil reçu. «Elle doit à la Suisse ce qu'elle était; elle doit à la France ce qu'elle est devenue», conclut l'auteur. Dans la suite du numéro, on trouvera un fragment du journal inédit de M^{me} SISMONDI, née Jessie Allen (*Jessy Allen, un séjour à Coppet en 1821*, pp. 117-136), dans lequel la femme de l'historien évoque son séjour dans le château encore tout endeillé de M^{me} de Staël, à l'invitation de son fils Auguste. Une dizaine de lettres qu'elle adressait à sa sœur, pleines de détails pittoresques et de fines observations sur la vie de la société de Coppet, ont de quoi intéresser tous les Staéliens.
- 6 Dina LANFREDINI s'intéresse pour sa part à un épisode de la vie sentimentale de M^{me} de Staël, certes connu, mais trop souvent négligé par les lecteurs de *Corinne*, apte à jeter pourtant une lumière nouvelle sur ce roman de 1807 (*Le secret de «Corinne». Oswald et Prosper de Barante* (pp. 137-151). Félicien FLEURIDANT publie *Un portrait inédit de M^{me} de Staël par le prince de Ligne* (pp. 153-154), tiré des archives de la famille princière. Enfin, M^{me} L. COQUET présente dans sa traduction en français un article du grand poète russe Pouchkine prenant la défense de M^{me} de Staël contre les critiques de A. G. Monkhanoff, à propos de sa description de la Finlande dans les *Dix Années d'exil* (POUCHKINE, *M^{me} de Staël en Finlande*, pp. 155-157). Quelques *Chroniques* de la Société des Études staéliennes et *Comptes rendus bibliographiques* complètent le volume.

- 7 Esprit de M^{me} de Staël, esprit libéral, esprit européen, ce sont là les composantes essentielles qui fondent les «Cahiers staëliens», comme nous le rappelle encore ce 60^e numéro, riche et captivant.